

Paths of Gharb al-Andalus:  
Reading toponymic data and written sources

**Chemins du Gharb al-Andalus:  
Relecture des données toponymiques et des sources écrites**

**Santiago Macias**

(Directeur du Panthéon National, Lisbonne)

**Abstract:** Written medieval sources giving information on the roads in the Gharb al-Andalus remain scarce. However, some texts have crossed several centuries, namely those of Ibn Ḥawqal, al-Idrīsī and al-Ḥimyarī. Although these texts do not always coincide with each other, their main information proves to the existence of ancient roads, known from the text of the Itinerary of Antoninus, resumed in the Islamic period.

Moreover, the geographical descriptions were reviewed and the toponymic correspondences between the ancient and current sites checked. The latter are often “established” for a long time, from attributions whose authenticity can sometimes be arguable. A new proposal for the roads in the Gharb al-Andalus has, therefore, been established from the available data (despite the lack of physical infrastructures of Islamic chronology) and from new interpretations of the toponymy.

**Keywords:** Gharb al-Andalus, Toponymy, Itineraries, Historical Geography.

### **Introduction**

L’identification des lieux mentionnés dans les sources médiévales antérieures à la “Reconquête” continue d’être, fréquemment, un jeu de puzzle. Faire correspondre les toponymes anciens aux établissements actuels ou aux sites dépeuplés repérés est difficile, tant pour le haut Moyen Âge que pour la période islamique. Les termes préromains se devinent à leur sonorité étrange, qui n’ont rien à voir avec ce que nous sommes habitués à entendre. La latinisation des toponymes préromains, d’abord, le remplacement de la langue latine par l’arabe, plus tard, et, finalement, la “Reconquête,” ont modifié les noms, rendant la toponymie ancienne parfois irreconnaissable à partir des données disponibles aujourd’hui. Très souvent, du fait de la christianisation du territoire, amplifiée par le culte marial et par le renouveau de l’hagiographie pendant la période moderne, il est impossible d’établir des rapports entre les noms anciens et actuels, non plus que de présenter des propositions crédibles d’identification de lieux dont la localisation précise reste inconnue.

La toponymie se base, fréquemment, sur une nomenclature préromaine ou romaine, pour beaucoup très différente de l’actuelle. Il est vrai que, en plusieurs cas, les noms se sont lentement et progressivement adaptés à la langue en usage à

chaque moment. Voyons par exemple le cas de Pax Iulia, dont la phonétique s'est graduellement transformée jusqu'à atteindre la forme actuelle de Beja. Normalement, l'évolution est stable, s'adaptant d'abord à la langue arabe, puis au portugais. Parfois, comme nous verrons plus bas dans le cas du nom de lieu Marsā Hāshim, une solution de compromis fait joindre un mot arabe à un autre d'origine latine.

Les sources écrites répètent souvent les mêmes noms, parfois de façon contradictoire. Il n'est pas rare non plus, spécialement dans les textes tardifs et chez les auteurs non-péninsulaires, que l'information soit tronquée ou qu'elle contienne des erreurs. Il faut ajouter que, outre de répéter souvent les dires de l'un ou l'autre de ses prédécesseurs, aucun de ces auteurs ou presque n'avait une connaissance *de visu* des territoires qu'il décrivait.

Nous constatons aussi, pour le Gharb comme pour l'ensemble d'al-Andalus et du Maghreb, le manque d'études modernes sur les routes, et la rareté des propositions de reconstruction des itinéraires en vigueur durant la période islamique, par opposition avec la multiplicité des travaux et des propositions résultantes pour la période romaine. Cependant, c'est dans les voies anciennes que nous devons trouver une partie substantielle de la raison d'être des réseaux routiers d'al-Andalus.

Une donnée essentielle est celle de l'unité de mesure employée. La plus fréquemment utilisée n'est pas physiquement évaluable, les textes nous parlant d'"un jour," de "trois jours," de "deux journées," etc. Al-Idrīsī, pour sa part, fait référence aussi bien à des journées qu'à des milles. Des doutes continuent d'exister aussi sur cette dernière mesure et les adaptations à notre système métrique sont incertaines. Ni les valeurs sont uniformes, ni ne se fait l'unanimité dans ce qui nous est présenté. Nous pouvons, cependant, cerner des valeurs fiables par approximation, variant de 1 660 mètres à 1 995 mètres pour un mille.<sup>1</sup> Ce dernier chiffre est établi par Eliseo Vidal Beltrán, selon qui une parasange peut être estimée à environ 5 985 m, chaque parasange correspondant à 3 milles.<sup>2</sup> Dans le manuscrit d'Ibn al-Jayyāb, de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, cité par Joaquín Vallvé Bermejo, celui-ci indique 1 857 m pour équivalent du mille *rashshashi*.<sup>3</sup> Ce même auteur mentionne aussi des petites différences entre les milles des itinéraires décrits par al-'Udhri (Almería, XI<sup>ème</sup> siècle) et les distances d'aujourd'hui.<sup>4</sup>

Il n'est pas possible d'établir des unités de mesure de distances rigides car, dans un même texte, les auteurs se servent de modèles et de valeurs différentes, comme l'a

1. 12 milles = 20 km selon Jassim Abid Mizal: Al-Idrīsī, *Los caminos de al-Andalus en el siglo XII*, étude, édition, traduction et notes Jassim Abid Mizal (Madrid: CSIC, 1989), 172

2. Al-Bakrī, *Geografía de España (Kitāb al-masālik wa-l-mamālik)*, intr., trad., notes et index Eliseo Vidal Beltrán (Saragosse: Anubar Ediciones, 1982), 42 (note 167). 4 260 m selon Mohammed Hadj-Sadok, "*Kitāb al-Dja'rafīyya*. Mappemonde du calife al-Māmūn reproduit par Fazārī (III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s.), rééditée et commentée par Zuhri (VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> s.)," [texte arabe établi avec introduction en français par Mohammed Hadj-Sadok] *Bulletin d'Études Orientales* XXI (1968): 46.

3. Joaquín Vallvé Bermejo, "Al-Ándalus: avances tecnológicos en medidas y comunicaciones." *Academvs* 9 (extra) (2005): 120.

4. Vallvé Bermejo, "Al-Andalus," 122.

souligné Jean-Charles Ducène.<sup>5</sup> Ceci donne lieu à des estimations très divergentes ou, dans le meilleur des cas, approximatives.

### 1. L'Occident péninsulaire: de l'Itinéraire d'Antonin à l'islamisation

L'Itinéraire d'Antonin (fin III<sup>ème</sup> ou milieu IV<sup>ème</sup> siècle) est toujours un instrument d'incalculable utilité pour l'étude des territoires ayant appartenu à l'Empire Romain. Les chemins qui y sont décrits ont eu une longue vie. Ce texte est une base de travail très utile pour la période médiévale, au moins jusqu'à la fin de la "Reconquête." Notre but, ici, n'est pas de discuter de la source elle-même, ni de son auteur ou de sa chronologie. Nous voulons seulement saisir la validité d'une partie substantielle des informations fournies, et que nous considérons, de façon générale, comme base de travail fiable. Nous pouvons aussi admettre la fiabilité des itinéraires. Nous pouvons accepter aussi, quoiqu'avec des corrections ponctuelles, les distances qui séparent les divers points de l'Itinéraire, malgré les imprécisions ou les lacunes que le texte puisse présenter. Nous poursuivons le débat autour des identifications toponymiques qui soulèvent toujours des doutes, ou prêtent à discussion.

Il faut souligner que, pour la péninsule Ibérique, la réalité décrite dans l'Itinéraire d'Antonin (où sont présentées un peu plus d'une trentaine de routes) est bien établie, malgré des éléments insuffisants qui nous gênent encore. Aussi, très probablement, il nous faudra encore quelque temps pour que les doutes existants soient définitivement résolus, grâce à d'éventuelles découvertes épigraphiques qui permettraient d'éclaircir les zones grises encore incomprises. Pour l'Occident péninsulaire, l'Itinéraire indique l'existence de sept routes (identifiées par les numéros XII, XIII, XIV, XV, XVI, XXI et XXII).

Quelles étaient ces routes? Ce texte bien connu les définit de la façon suivante:<sup>6</sup>

XII – Item ab Olisiponne Emeritam (Aquabona/Catobrica/ Caeciliana/Malateca/ Salacia/Ebora/Ad Atrum Flumen/Dipone/Evandriana/ Emerita)<sup>7</sup>

XIII – A Salacia Ossonoba (sans lieux intermédiaires)<sup>8</sup>

XIV – Alio itinere ab Olisiponne Emeritam (Aritio Praetorio/ Abelterio/ Matusaro/Ad Septem Aras/Budera/Plagiaria/Emerita)<sup>9</sup>

5. Jean-Charles Ducène, *L'Afrique dans le Uns al-Muhağ wa rawd al-Furağ d'al-Idrīsī* (Louvain: Peeters, 2010), 87-8.

6. José Manuel Roldán Hervás, *Itineraria Hispana – Fuentes antiguas para el estudio de las vías romanas en la Península Ibérica* (Valladolid: Universidad de Valladolid – Grenade: Universidad de Granada, 1975), 35-6. Voir aussi Roldán Hervás, José Manuel et Carlos Caballero Casado. "Itineraria Hispana: Estudio de las vías romanas en Hispania a partir del Itinerario de Antonino, el Anónimo de Ravenna y los Vasos de Vicarello," *El nuevo miliario* 17 (2014).

7. Roldán Hervás, *Itineraria Hispana*, 64-7.

8. Roldán Hervás, *Itineraria Hispana*, 68-70.

9. Roldán Hervás, *Itineraria Hispana*, 71-4.

XV– Item alio ab Olisiponne Emeritam (Ierabriga/Scallabin/ Tubucci/ Fraxinum/Montobriga/Ad Septem Aras/Plagiaria/Emerita)<sup>10</sup>

XVI– Item ab Olisiponne Bracaram Augusta (Ierabriga/Scallabin/Seilium/ Conimbriga/Eminio/Talabriga/Langobriga/ Calem/Bracara)<sup>11</sup>

XXI– Item de Baesuris Pace Iulia (Bals/ Ossonoba/Arannis/Salacia/Ebora / Serpa/Fines/Arucci/Pace Iulia)<sup>12</sup>

XXII– Item ab Baesuris per compendium Pace Iulia<sup>13</sup>

Le débat sur les tracés est interminable et génère doutes et contradictions. À ce propos, l'important est de retenir quelles étaient les routes principales (ou lesquelles étaient considérées principales) dans l'Occident péninsulaire. Bref, et sans entrer plus en détails pour le moment, nous aurions ainsi:

Deux routes, apparemment parallèles, de Lisbonne à Mérida;

Deux au sud, de Pax Iulia à la côte;

Une vers le nord, de Lisbonne à Braga;

Une autre, possiblement, d'ouest en est, traversant le district actuel de Beja.

La réalité décrite ci-dessus est sûrement trop schématique, mais elle nous permet de cadrer les rapports construits à partir du début du huitième siècle, lesquels nous permettent de percevoir les grandes lignes de continuité, mais aussi les changements introduits pendant la période islamique.

Un travail de synthèse récemment publié par Vasco Mantas permet de tracer les routes principales utilisées pendant l'époque romaine et le haut Moyen Âge dans les territoires de l'Occident péninsulaire, (fig. 1). Il identifie les principales stations routières romaines, se basant sur les sources anciennes.<sup>14</sup> Les parcours correspondent en bonne partie aux voies mentionnées par les auteurs médiévaux, pour les territoires situés le plus au sud.

10. Roldán Hervás, *Itineraria Hispana*, 75-7.

11. Roldán Hervás, *Itineraria Hispana*, 78-81.

12. Roldán Hervás, *Itineraria Hispana*, 114-7.

13. Roldán Hervás, *Itineraria Hispana*, 118-9.

14. Vasco Gil Mantas, "As estações viárias lusitanas nas fontes itinerárias da Antiguidade," *Humanitas* LXVI (2014): 231-56.

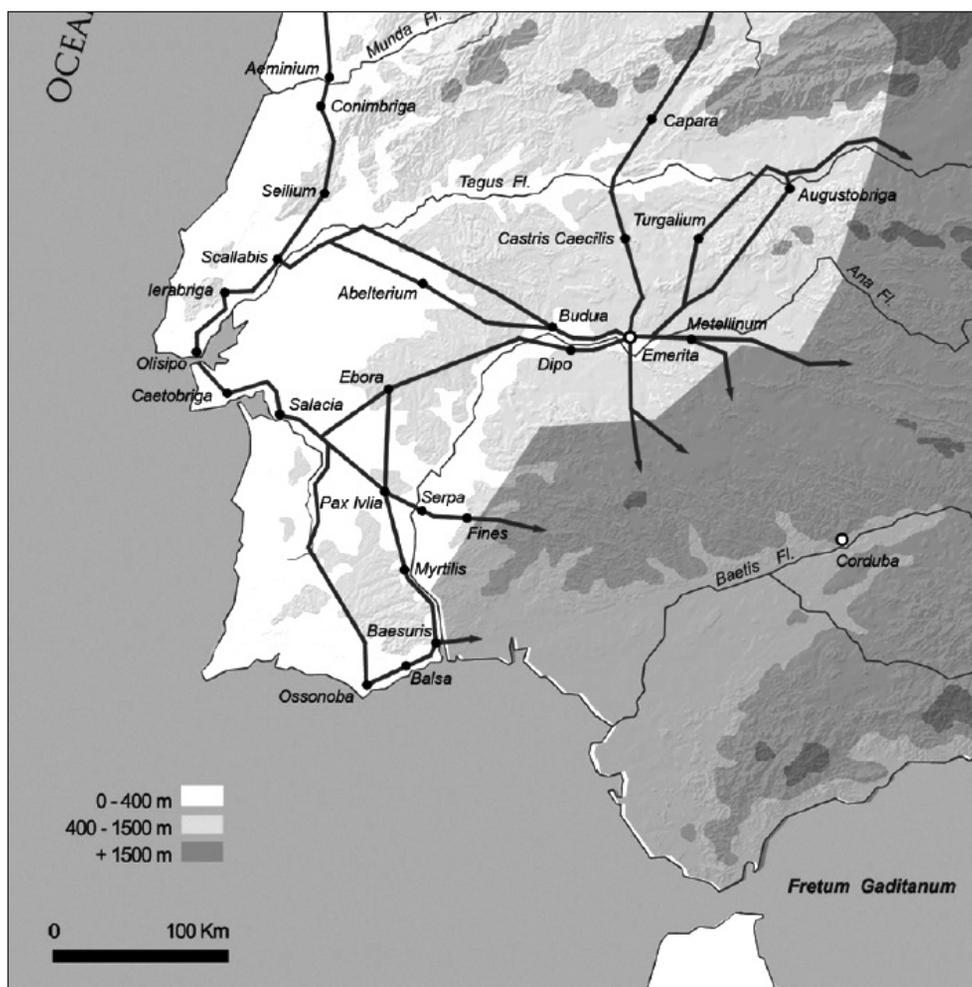


Fig. 1: Voies romaines de Lusitanie, (d'après Vasco Mantas, 2014).

La pérennité des routes, tout au long de la période islamique, et même plus tard, est soulignée par plusieurs chercheurs. Francisco García Fitz, par exemple, reprend les arguments de João Carlos Garcia à propos du trajet entre Beja et Séville et mentionne “Aroche, Cortegana et Aracena [qui] seraient des points successifs que l’ennemi devait surmonter pour traverser la montagne au long de l’ancienne chaussée romaine XXI, laquelle unissait Beja et Séville [comportant un itinéraire qui passait par Serpa, Aroche, Cortegana, Almonaster et Aracena].”<sup>15</sup> Autrement dit, au XIII<sup>ème</sup> siècle, après la reconquête de cette région, on considérait que le vieux chemin romain gardait son importance militaire. Joaquín Vallvé dit à peu près la même chose: “al-Andalus était sillonné par un important réseau de routes, dont plusieurs avaient été créées par les Romains et par les Wisigoths.”<sup>16</sup>

15. Francisco García Fitz, “Conflictos jurisdiccionales, articulación territorial y construcciones militares a finales del siglo XIII en el alfoz de Sevilla: la Sierra de Aroche,” *Archivo Hispalense* LXXV (230) (1992): 28 et 38.

16. Vallvé Bermejo, “Al-Andalus,” 122.

Au X<sup>ème</sup> siècle, al-Rāzī fait une description des territoires du Gharb qui coïncide presque avec celle de l'époque finale de l'Empire Romain<sup>17</sup>. Il y a des établissements présentés comme étant en claire décadence, tels que Idanha-a-Velha, indiqué dans les textes comme chef-lieu de *kūra*. Certes, les révoltes des Banū Marwān ont donné une forte visibilité à l'ancienne *Egitania*. Cependant, son incorporation dans le système administratif centralisé sur Cordoue dans la première moitié du dixième X<sup>ème</sup> siècle, était surtout un reflet du passé, auquel les campagnes militaires d'al-Jillīqī ont donné une plus grande visibilité. En vérité, al-Rāzī nous montre une projection ou une image du passé, plutôt qu'une réalité toujours existante.

Le réseau urbain dans l'Occident péninsulaire est surtout le reflet d'une situation antérieure.<sup>18</sup> Il n'y a aucune fondation de ville nouvelle importante. Les élites locales, *muwalladūn* ou mozarabes, ont été préservées et ont gagné de l'espace de manœuvre politique. L'ancien réseau de contacts entre les villes a aussi été maintenu. Tout au début du processus d'islamisation, l'élite chrétienne de Séville s'est réfugiée auprès de ses alliés de Beja. Les permanences sur la longue durée ont eu des reflets aux niveaux les plus divers. La préservation du réseau routier était l'une de celles-ci, ce qui reflète les dynamiques économiques et la continuité des circuits commerciaux. Un tel point de vue, soutenu il y a longtemps par des auteurs comme Robert Durand, était contesté par Oliveira Marques, qui le considérait prématuré et casuistique,<sup>19</sup> sans éclaircir cependant ses raisons. La carte publiée par Oliveira Marques ne s'appuie sur aucun document ou explication additionnelle, quoiqu'elle soit intéressante.<sup>20</sup>

La préservation des connexions routières et la permanence du réseau urbain sont étroitement liées. Il est peut-être trop aventureux de suggérer une superposition exacte, mais à la période islamique une bonne partie de l'itinéraire tracé dans l'œuvre classique d'Antonin devait être encore en fonction.<sup>21</sup> Nous n'avons pas de données claires sur ces permanences, hormis quelques ponts connus hérités de l'époque romaine (Odivelas, Alter do Chão, Alcantara, etc.). Pour le territoire qui correspond aujourd'hui au Portugal, nous manquons totalement d'information sur les infrastructures de chronologie islamique (qu'il s'agisse de chaussées, de ponts, ou d'autres ouvrages d'art). Il me semble important de souligner que 45 ans de

17. Al-Rāzī. "La description de l'Espagne d'Aḥmad al-Rāzī: essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française par Évariste Lévi-Provençal," *Al-Andalus* XVIII (1953).

18. Beja, Lisbonne, Idanha, Faro et Coimbra sont les principaux établissements de la division de Wamba: Luis Vázquez de Parga, *La división de Wamba. Contribucion al estudio de la historia y geografía eclesiásticas en la Edad Media Española* (Madrid: CSIC, 1943), 80.

19. António Henrique de Oliveira Marques, "A circulação e a troca de produtos," in *Portugal em definição de fronteiras-do Condado Portucalense à crise do século XIV*, coord. Maria Helena Cruz Coelho et Armando Luís de Carvalho Homem (Lisbonne: Ed. Presença, 1986), 487.

20. Marques, "A circulação," 488.

21. Voir les intéressantes remarques sur la décadence et le danger des chemins dans: al-Maqqarī, *The History of the Mohammedan Dynasties in Spain. Extracted from the Nafhu-t-tib min ghosni-l-Andalusi-r-rattib wa tārīkh Lisānu-d-Dīn Ibnī-l-Khattīb* trad. Pascual de Gayangos (Londres: Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland, W. H. Allen and Co, 1840), I, 78.

recherches en archéologie islamique n'ont produit ni résultats ni publications dans ce domaine.

La préservation du réseau urbain se révèle aussi à d'autres niveaux. Pendant le haut Moyen Âge, les centres de frappe de monnaie étaient, selon José Orlandis, Elvora, Emerita et Egítania.<sup>22</sup> Mérida et Idanha auraient joué, surtout jusqu'au X<sup>ème</sup> siècle, un rôle important d'opposition politique, militaire et religieuse au pouvoir de Cordoue. La ville de Beja n'appartenait pas à ce groupe de centres de frappe, mais elle devait jouer un rôle décisif entre le VIII<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècle.

Les données archéologiques renforcent l'idée de continuité. Si nous nous reportons, par exemple, aux éléments sculpturaux répertoriés dans la partie portugaise de la Lusitanie et datés d'entre le IV<sup>ème</sup> et le VIII<sup>ème</sup> siècle (outre l'important centre de Mérida), un peu plus de 70% des presque deux cents pièces identifiées par Maria Amélia Almeida provenaient de Beja, Mértola et Sines.<sup>23</sup> Les deux premières villes sont déjà bien connues, mais Sines n'était expressément citée dans les sources écrites que pendant la période islamique.

## 2. Les sources écrites. Descriptions et doutes

Deux cents ans séparent les deux sources écrites qui décrivent le mieux les routes du Gharb: Ibn Ḥawqal (X<sup>ème</sup> siècle) et al-Idrīsī (XII<sup>ème</sup> siècle). Ces deux textes fondamentaux nous permettent de comprendre le réseau de chemins utilisés dans l'extrême Occident pendant la période islamique, (fig. 2). L'effet de miroir vis-à-vis du monde romain, bien qu'il ne soit pas total, nous donne des pistes pour comprendre tant les continuités, que les changements observés.

Le périple d'Ibn Ḥawqal est bien décrit et son parcours est clair. José Alemany Bolufer, dans une publication déjà ancienne, trace les deux chemins définis par le géographe: l'un de Séville à Lisbonne, passant par Niebla, Gibraltor, Huelva, Ossónoba, Silves, Alcácer do Sal, Almada, Lisbonne et Santarém; l'autre, de Santarém à Mérida, passant par Évora, Jiliana (Juromenha), Elvas, Badajoz et Cantarasaif (Alcantara).<sup>24</sup> Cet auteur réitérait que, d'Évora à Mérida, c'était la XII<sup>ème</sup> voie de l'Itinéraire romain [Antonin] qui était suivie.<sup>25</sup> Cependant, les éléments de la description suggèrent plutôt une variation de l'itinéraire XIV.

22. Mário Gomes Marques, João Peixoto Cabral et José Rodrigues Marinho, *Ensaio sobre história monetária da monarquia visigoda* (Porto: Sociedade Portuguesa de Numismática, 1995) 103 et 277-9.

23. Maria Amélia Fresco de Almeida, "Escultura arquitectónica e funerária dos séculos IV ao VIII a sul do Tejo," (II, Mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art, Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne, 1987), tableau de synthèse.

24. Pour Jiliana et Cantarasaif, nous reprenons la graphie de José Alemany Bolufer.

25. José Alemany Bolufer, "La geografía de la Península Ibérica en los escritores árabes," *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino* IX, 3/4 (1919): 135.



De Bīza à Juromenha [Djulūmaniya], 2 jours;  
 De Juromenha à Elvas [Yalbash], 1 jour;  
 De Elvas à Badajoz [Baṭalayaws], 1 jour.<sup>27</sup>

Ce parcours, quoique linéaire, soulève cependant quelques doutes et des questions, l'une de nature toponymique, l'autre se rapportant au cadre historique.

La première est associée à une proposition d'identification. On a l'habitude de faire correspondre le toponyme Bīza à Avis, dans le district de Portalegre: "de Santarém à Avis, quatre journées." Dans le texte originel, nous lisons "*wa min shantarin ila bīza*." Autrement dit, de Santarém à Bīza. Selon moi, le lieu indiqué doit correspondre à Nisa, 55 km au nord-est d'Avis. Trois arguments vont dans le sens de cette possibilité:

1. L'éventualité d'une erreur de copie, ou d'une erreur de lecture paléographique, due à un changement du signe diacritique. Cette hypothèse conditionne la justification suivante.

2. Si les consonnes *nūn* et *bā* sont écrites par erreur de façon identique au début du mot, le changement peut s'être produit, le lieu étant "Nīza" et non "Bīza." Il est vrai que la structure urbaine de Nisa ne semble pas antérieure au XIV<sup>ème</sup> siècle. Mais il est tout aussi vrai que l'absence d'étude archéologique nous empêche d'y nier de façon péremptoire une occupation islamique précoce. On peut évoquer ici l'exemple comparable de Sines où, du fait de l'absence à ce jour de structures et de mobilier céramique, on a toujours exclu la possibilité d'une occupation à l'époque islamique. La découverte récente de l'inscription de fondation d'un *ribāṭ* en 399 H./1009 D.C. a prouvé l'existence d'une installation postérieure au haut Moyen Âge.<sup>28</sup>

3. Étant donné que Nisa est proche de la route XIV de l'Itinéraire d'Antonin, il est possible que l'ancien chemin ait été encore utilisé, même après la fin de l'Empire romain.

La seconde question suscitée par le texte, de nature historique, est la mention de Silves dans l'ouvrage d'Ibn Ḥawqal. Il s'agit d'une référence assez étrange, car la ville jouait un rôle secondaire au X<sup>ème</sup> siècle. Dans le *Muqtabis* V, si important pour ce qui est de la description du processus de prise du pouvoir par 'Abd al-Raḥmān III, *Silves est complètement ignoré au profit d'autres lieux du Gharb considérés plus importants en termes militaires. Il faut retenir la possibilité suivante: le texte originel aurait fait l'objet d'un ajout, plus tardif, pour rendre compte du rôle notable de la ville de l'Arade à partir de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle.*

27. Ibn Ḥawqal, *Configuration de la terre. Kitāb Ṣurat al-arḍ*, intro. et trad. par J. H. Kramers et G. Wiet (Paris: Maisonneuve et Larose, 1964), I, 114-5.

28. Ana Labarta, Isabel Inacio et Ricardo Pereira, "O eterno retorno da lenda de São Torpes. A primeira inscrição islâmica encontrada em Sines," in *Memórias da praia de São Torpes*. coord. Ricardo Pereira (Sines: Museu de Sines, 2021), 238-40.

Il faut prendre en compte, ensuite, les divers textes importants d'al-Idrīsī, où les références aux routes et aux distances entre lieux sont constantes. Ces descriptions ne diffèrent pas l'une de l'autre, dans l'essentiel. Nous reprenons ici ces récits, tout en répétant les données principales. Selon le *Uns al-muhaj wa-rawḍ al-furaj*, son œuvre plus tardive, le chemin de Badajoz à Lisbonne passe par Elvas, située à 12 milles, par le village de Ukāsa, à une étape, la ville d'Évora, à une étape; d'Évora à Alcácer do Sal (Qaṣr Būdānis), 40 milles, et d'Alcácer à Lisbonne, encore 40 milles.<sup>29</sup> Plus avant, le texte ajoute que de Santarém à Lisbonne il faut parcourir 60 milles. Entre ces deux villes se situe Faḥṣ Balāṭa (les champs de Valada do Ribatejo).<sup>30</sup>

Selon le même texte, l'embouchure du Guadiana est située entre Saltés et Cacela. De là au village de Tavira il y a 14 milles, puis 12 milles pour la ville de Santa Maria do Garbe, 28 milles jusqu'à celle de Silves, 20 milles de Silves à Lagos (le texte arabe dit expressément Halq al-Zāwiya),<sup>31</sup> puis 12 milles jusqu'au cap Saint-Vincent (Ṭaraf al-ʿUrf), 7 milles de là à Kanīsat al-Gurāb, puis jusqu'à l'embouchure du fleuve de Setúbal 40 milles, et 30 milles jusqu'au *hiṣn* d'Almada (al-Ma'din). D'Almada à Lisbonne le fleuve a 6 milles de large. De Lisbonne à Sintra il y a une courte étape. De Silves à Alcácer do Sal (Qaṣr Būdānis), deux autres.<sup>32</sup>

Al-Idrīsī indique également: 25 milles d'Aroche à Serpa, 12 milles à Évora, 40 milles de Beja à Évora, 35 milles de Beja au *hiṣn* de Mértola, 40 milles de Mértola jusqu'à la mer, en suivant la rive du Guadiana. De Silves à la forteresse de Portela (Burtala)<sup>33</sup> une étape, de Santa Maria do Algarve au *hiṣn* de Portela une courte étape, de Mértola à Beja 40 milles.<sup>34</sup> Ce parcours est très peu linéaire et nous y trouvons quelques erreurs, mais il nous donne une idée précise des chemins existants au sud-ouest du Gharb.

Dans le *Kitāb Nuzhat al-mushtāq fī khtirāq al-āfāq* d'al-Idrīsī, les données sont à peu près les mêmes, quoique généralement présentées de façon moins évidente, en termes de circulation. Ceci y est clairement expliqué: de Cacela à Tavira, 14 milles. De là à Faro, 12 milles. Ensuite, al-Idrīsī trace un circuit autour de divers lieux de l'Algarve, tels que Halq al-Zāwiya et Kanīsat al-Gurāb, sur lequel nous reviendrons plus loin. Quant aux autres lieux, le texte mentionne seulement des points de départ et d'arrivée, en plus de distances, exprimées en journées, sans indication d'établissements intermédiaires. Il est pratiquement impossible de tracer un cheminement précis avec des données aussi diffuses. De Silves à Badajoz, le texte assure 5 journées. De Silves à Mértola, 4 journées. De Mértola à Huelva, 2 journées

29. Al-Idrīsī, *Los caminos*, 82.

30. Al-Idrīsī, *Los caminos*, 82.

31. Al-Idrīsī, *Los caminos*, 51.

32. Al-Idrīsī, *Los caminos*, 83.

33. Maria Mulize Neves Ferreira, "As formas de barrada/šurayba na kūra de Ukšunuba ou de Šilb. Um ensaio para o estudo das cerâmicas islâmicas do povoado da Portela 3," (Mémoire de maîtrise en Préhistoire et Archéologie, Universidade de Lisboa, Lisbonne, 2009), 10-2.

34. Al-Idrīsī, *Los caminos*, 84.

courtes. De l'Église du Corbeau à Alcácer do Sal, 2 journées. De Silves à Alcácer, il y a 4 journées. D'Almada à Lisbonne, 2 journées. De Lisbonne à Santarém, 80 milles. D'Évora à Badajoz, 2 journées. De Santarém à Badajoz, 4 journées, en passant par Elvas. De Coria à Coimbra, quatre journées. Elvas et Badajoz sont séparées par 13 milles.

Dans ce texte, les indications sont plus floues, ou fournies en termes génériques, sans que nous puissions tracer un itinéraire précis, au contraire de ce que nous trouvons dans le *Uns al-muhaj wa-rawḍ al-furaj*.

La comparaison des ouvrages médiévaux aux sources anciennes est décisive et nous autorise à admettre une reprise au moins partielle des voies antiques.

Dans notre recherche de similitudes, nous pouvons faire les observations suivantes:

1. Chez Ibn Ḥawqal, le chemin d'Ossónoba à Silves et de Silves à Alcácer do Sal semble être, avec les réserves susdites, une variante de la route XXI d'Antonin. Les indications concernant le trajet entre Cacela et Santa Maria do Garb confirment cette opinion.

2. Le tracé de Santarém à Elvas suit la route XV d'Antonin, avec un petit changement, car le probable passage par Nisa constitue une variation par rapport à la voie antique XIV.

3. Chez al-Idrīsī, spécialement dans le *Uns al-muhaj wa-rawḍ al-furaj*, le même itinéraire de la période romaine (Setúbal/Alcácer do Sal/Évora/Elvas/Mérida) se répète, mais est exposé en direction contraire. Autrement dit, l'auteur mentionne Badajoz (et non Mérida) comme point de départ, suivant le trajet jusqu'à Lisbonne et semblant reprendre la voie XII de l'Itinéraire d'Antonin. Pendant les campagnes militaires de 1161 et 1191, les armées almohades suivirent soit le parcours Badajoz – Beja – Évora – Alcácer do Sal, soit le parcours Silves – Beja – Évora – Alcácer do Sal.<sup>35</sup> Ce dernier est associé au vieux chemin romain, toujours fondamental dans la liaison sud-nord.

4. La connexion Santarém-Lisbonne, si souvent mentionnée, suit la route XVI, continuant ensuite vers le nord, jusqu'à Braga. Cette route vers le nord, en direction de Coimbra, est un chemin très ancien, que 'Alī b. Yūsuf aurait pris lors de la conquête de la ville, en 511 H.1117/1118 d.C.<sup>36</sup> Il aurait été aussi emprunté pendant la campagne d'assaut contre Torres Novas, en 1190.

5. Le trajet de Beja à Mértola correspond exactement à la route XXII.

35. Ibn Abī Zar', *Rawḍ al-Qirṭas*, trad. et notes Ambrosio Huici Miranda (Valence: Anubar Ediciones, 1964) II, 399 et 430-1.

36. Ambrosio Huici Miranda, *Al-Ḥulal al-Mawšīyya. Crónica árabe de las dinastías almorávide, almohade y benimerin* (Tétouan: Editora Marroquí, 1951), 103.

Les informations fournies par les textes arabes, confrontées aux descriptions de l'époque romaine, soulèvent des questions qui nous permettent de compléter la trame du réseau routier. Les données que nous avons pu recueillir sont spécialement importantes pour des chemins non toujours explicitement mentionnés, ou pour lesquels de nombreuses incertitudes persistent.

#### Mérida – Idanha

La route de Mérida à Idanha ne figure pas dans les sources écrites romaines et les textes islamiques ne s'y réfèrent que ponctuellement. Cependant, ce n'était pas une simple voie secondaire, car elle coïncidait partiellement avec l'axe Coimbra-Coria.

Pour la période romaine, étant reconnue l'existence d'une route unissant les territoires du centre à Idanha-a-Velha.<sup>37</sup> La connexion entre celle-ci et les montagnes plus au centre était également connue (voir, dans le *Muqtabis* V la mention explicite à N.yānī). L'importance de la région nord de la Lusitanie est bien attestée par le site romain de Bobadela (la *Splendissima Civitas* de jadis) et par l'église mozarabe de Lourosa, datée du début du X<sup>ème</sup> siècle.

On peut supposer que, pendant la période almoravide, les routes anciennes étaient encore utilisées. En 528/1133-1134, Tashfīn b. 'Alī b. Yūsuf lança un assaut à partir d'Alcantara contre les chrétiens à Idanha-a-Velha et les défit.<sup>38</sup> L'auteur affirme que "les gens importants des chrétiens et leurs hauts personnages rassemblèrent des troupes, comprenant des milliers de leurs hommes les plus vaillants et de leurs héros et se dirigèrent vers Badajoz, Beja, Évora et au pays de l'Islam dans cette région." Les chemins plus au nord étaient parcourus lors des incursions militaires de "razzia": Turunkūshuh/Trancoso fut ainsi attaquée en 324/936 et, plus tard, vers 1155. Les mouvements de troupes à partir de Badajoz indiquent que la "route de l'argent" était utilisée dans des buts militaires.<sup>39</sup> En conclusion, ces routes présentaient une importance stratégique certaine et continuaient à être empruntées massivement.

#### Route vers Coria

Al-Idrīsī est catégorique: "de Coria à Coimbra, quatre journées." Le tracé de la route n'est pas précisé, mais je propose que cette voie soit passée par Idanha-a-Velha. Le texte mentionne aussi une connexion entre Mérida et Alcantara.<sup>40</sup> Or, le chemin d'Alcantara à Idanha-a-Velha est, comme nous l'avons vu, attesté par d'autres sources.

37. Pedro Carvalho et Rui Silva, *Bobadela Romana. Splendidissima Civitas. A Esplêndida Cidade* (s.l.: ArqueoHoje, 2018), 26-7.

38. Ibn 'Idhārī, *Al-Bayān al-Mughrib. Nuevos fragmentos almorávides y almohades*, trad. et notes Ambrosio Huici Miranda (Valence: Anubar Ediciones, 1963), 202.

39. Ibn Ḥayyān, *Crónica del califa 'Abdarrāḥmān III an-Nāṣir entre los años 912 y 942 (al-Muqtabis V)*, trad. et index par María Jesús Viguera et Federico Corriente (Saragosse: Anubar Ediciones, 1981), 285.

40. Voir la même information dans al-Ḥimyarī, *La Péninsule Ibérique d'après le 'Kitāb ar-rawḍ al-mi'tār fī ḥabar al-aḳṭar d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī*, éd. Évariste Lévi-Provençal (Leiden: E. J. Brill, 1938), 197-8.

Ces territoires de la région centrale du Portugal actuel étaient une zone difficile à contrôler, où des armées commandées par *muwalladūn* maintinrent longtemps des noyaux de résistance. Nous connaissons bien les références aux campagnes d'al-Surunbāqī et Ibn Marwān dans les territoires du centre, dans les montagnes isolées qui conservent leurs noms, situés entre pays chrétien et musulman et à partir desquelles ils faisaient la guerre sur deux fronts.<sup>41</sup> Ibn Khaldūn affirme qu'al-Surunbāqī attaqua plusieurs forteresses entre Coimbra et Beja,<sup>42</sup> il fait explicitement référence au lieu d'enterrement d'al-Surunbāqī, situé entre le Tage et la ville de Coimbra.<sup>43</sup>

L'existence possible d'une autre route, plus au nord, est suggérée par Ibn Sa'īd al-Maghribī, quand il dit que "dans les montagnes de la Shāna [?], qui s'étendent de l'est à l'ouest d'al-Andalus, il y a plusieurs châteaux aux noms étranges. Dans cette région est située la forteresse d'al-Mā'ida [deux journées la séparent de Tolède]."<sup>44</sup>

#### Badajoz-Évora

Certains éléments absents des textes anciens apparaissent dans les sources de la période islamique. Parmi ceux-ci, il y a un itinéraire bien indiqué dans l'*Uns al-muhaj wa-rawḍ al-furaj*.<sup>45</sup> Son auteur indique explicitement les étapes suivantes: Badajoz-Elvas-'Ukāsha-Évora.

Il est possible de reconstruire le parcours de façon plus détaillée, en prenant en compte la toponymie et la logique de l'itinéraire:

1. 'Ukāsha doit correspondre, tant pour la similitude phonétique que pour la distance qui la sépare de Badajoz (une journée de voyage), à Alconchel (al-'Ukāsha > Alconchel). L'hypothèse d'identification de ce nom avec le site actuellement connu comme Herdade do Agacha ne me semble pas convaincante, car l'on a affaire dans ce cas à une anthroponymisation évidente et récente du lieu.<sup>46</sup>

2. L'étape suivante du parcours, quoique absente du texte, devrait être le site cité dans le *Muqtabis* II-1 comme la forteresse de Frānksh auprès du Guadiana.<sup>47</sup>

41. Ibn al-Qūṭiyya, *Historia de la conquista de España de Abenalcotia el Cordobés*, éd. Julian Ribera. Colección de obras arábicas de Historia y Geografía, II (Madrid: Revista de Archivos, 1926), II, 74; Ibn Ḥayyān, "Al-Muqtabis de Ibn Ḥayyān," [trad. José Guráieb]. *Cuadernos de Historia de España* XIV (1950), 179.

42. Osvaldo Machado, "Historia de los arabes de España por Ibn Jaldun," *Cuadernos de Historia de España* XXXIII-XXXIV (1961): 346.

43. Ibn Ḥayyān, "Al-Muqtabis de Ibn Ḥayyān," 178.

44. Vernet n'identifie pas Almeida: Juan Vernet dans Ibn Sa'īd al-Maghribī, "España en la Geografía de Ibn Sa'īd al-Maghribī." [trad. Juan Vernet] *Tamuda*, Año VI, semestre II (1958): 318. Identifié en revanche, à partir de la lecture d'al-Muqqadasī, par Georgette Cornu, *Atlas du monde arabo-islamique à l'époque classique IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles* (Leyde: E.J. Brill, 1985), 127.

45. Al-Idrīsī, *Los caminos*, 82.

46. António Rei, "O actual norte alentejano no período hispano-árabe (711 -1230)," *Callipole* 18 (2010): 130.

47. Ibn Ḥayyān, *Crónica de los emires Alḥakam I y 'Abdarrahmān II entre los años 796 y 847. Almuqtabis II-1*, trad. et index Mahmud Makki et Federico Corriente (Saragosse: Instituto de Estudios Islámicos y del Próximo Oriente, 2001), 299.

L'erreur de cette lecture a été déjà clairement démontrée par Fernando Branco Correia, qui souligne l'existence d'une mésinterprétation paléographique.<sup>48</sup> Il s'agit de la forteresse de Cuncos.<sup>49</sup> Ce *ḥiṣn*, situé sur le Guadiana, dut jouer un rôle important depuis le haut Moyen Âge et fut occupé jusqu'à la "Reconquête," comme le prouvent les vestiges de sa fortification et sa nécropole.<sup>50</sup>

À mon avis, la connexion à Évora se faisait en traversant le Guadiana et en passant par Monsaraz. Dans le *Kitāb nuzhat al-mushtāq fi ikhtirāq al-āfāq* d'al-Idrīsī, nous lisons: "[le Guadiana passe par] Mérida, par Badajoz, puis près de Sharysh, et enfin par Mértola, avant de verser ses eaux dans l'océan."<sup>51</sup> Ce Sharysh a toujours été identifié comme Jerez de los Caballeros, à 50 km du fleuve, et non comme Monsaraz, située à moins de 5 km du Guadiana. Christophe Picard, qui attribue le même nom aux deux lieux,<sup>52</sup> n'explique pas les raisons de son choix, quoiqu'il admette implicitement que cette forteresse de l'Alentejo puisse être le lieu cité par al-Idrīsī. Deux arguments peuvent être présentés pour défendre cette hypothèse. D'une part, le microtoponyme Xerez, attribué à un cromlech du début du quatrième-milieu du troisième millénaire a.C.,<sup>53</sup> et à plus d'une douzaine de sites archéologiques situés dans le voisinage, témoigne de l'importance donnée à ce toponyme dans la région. D'autre part, l'occupation islamique du château de Monsaraz est attestée, de façon indirecte, par la référence faite dans la *Crónica de D. João I* à la *porta da çolorquia* (*salúquia* ou *celoquia*), nom qui persistait encore au XIV<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit sûrement d'un *ḥiṣn* communautaire, de structure semblable à celle de Perpunchent (en pays valencien),<sup>54</sup> Moura ou Serpa (au Portugal).<sup>55</sup> Ce lieu fortifié, dominant l'espace alentour et proche du Guadiana, a joué, à mon avis, un rôle important sur la route entre Badajoz et Évora.

### 3. Une route peu connue et deux noms de lieu non identifiés jusqu'à présent

Les routes définies dans les ouvrages géographiques correspondent, presque toujours, à des voies reliant deux établissements principaux. Normalement, les capitales des *kūra*-s y jouent un rôle plus important. Dans des textes plus tardifs,

48. Fernando Branco Correia, "Fortificação, guerra e poderes no Gharb al-Andalus (dos inícios da islamização ao domínio norte-africano)," (Thèse de doctorat, Université de Évora, 2010), 151-2.

49. Fernando Branco Correia, "Maḥmūd ibn 'Abd al-Jabbār: making and breaking friendships in the ninth century al-Andalus," in *War, diplomacy and peacemaking in Medieval Iberia*. éd. Kim Bergqvist, Kurt Villads Jensen et Anthony John Lappin (Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2021), 27.

50. Fernando Valdés et Susana Díaz, "El Castillo de Cuncos: una ciudad islámica desconocida en la raya hispano-portuguesa," *Al-Madan II série, 11* (2002): 213-8.

51. Al-Idrīsī, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Reinhardt Dozy et Michaël de Goeje (Amsterdam: Oriental Press, 1969), 226.

52. Christophe Picard, *Le Portugal musulman (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). L'Occident d'al-Andalus sous domination islamique* (Paris: Maisonneuve & Larose, 2000), 157.

53. Código Nacional de Sítio 39

54. André Bazzana, Pierre Guichard et José María Segura Martí, "Du *ḥiṣn* musulman au *castrum* chrétien: le château de Perpunchent," *Mélanges de la Casa de Velázquez XVIII*, 1 (1982): 449-65.

55. Cláudio Torres, "Povoamento antigo no Baixo Alentejo. Alguns problemas de topografia histórica," *Arqueologia Medieval* 1 (1992): 196.

cependant, il y a des références fréquentes à deux toponymes sur lesquels il a beaucoup été écrit et dont l'identification et la localisation soulevaient des doutes encore très récemment: Halq al-Zāwiya et Kanisat al-Gurab.

Il nous faut relancer le débat, sans apriorismes, en évitant d'identifier automatiquement Halq al-Zāwiya avec Lagos et Kanisat al-Gurab avec la zone du cap Saint-Vincent. Il faut aussi souligner que l'évaluation des distances est purement approximative. Pour ce qui est de l'époque médiévale, les chemins dans cette région sont définis de façon très imprécise. Nous croyons, toutefois, que les écarts seront peu importants et qu'ils n'invalident pas l'essentiel de la proposition qui suit.

Halq al-Zāwiya a été identifié comme étant Lagos, sans aucune raison plausible.<sup>56</sup> Al-Zāwiya n'est mentionné que comme l'un des districts de Ossónoba/Shantmariyya al-Gharb, par exemple par Yāqūt,<sup>57</sup> mais rien ne permet d'affirmer qu'il corresponde à Lagos. Le second, suivant la description d'al-Idrīsī (XII<sup>ème</sup> siècle), serait le nom d'un lieu situé au Cabo de São Vicente – une localisation répétée à l'envie, parfois de façon emphatique: “l'église du Corbeau est située à l'extrémité occidentale du Cap Saint Vincent.”<sup>58</sup> Cette affirmation résulte d'une interprétation du texte, où il est seulement dit que l'église est située sur un promontoire qui avance dans la mer.

La description d'Ibn Sa'īd al-Maghribī (XIII<sup>ème</sup> siècle), par exemple, n'est pas claire et les explications des toponymes suggérées par Juan Vernet ne le sont pas non plus. Ce texte fait mention à “l'église des corbeaux,” désignation populaire parmi les marins. Ensuite Ibn Sa'īd dit que 7 milles la séparent du cap al-'Arf. Mais la divergence la plus importante nous la trouvons quand l'auteur affirme qu'il y a 40 milles entre ce lieu et l'embouchure de la rivière Būdānis (le Sado). Cela signifierait au maximum 80 km, quand la distance réelle est le double.<sup>59</sup>

Il est donc important de retenir le texte d'al-Idrīsī, car sa description est la plus précise. La version de Dozy et De Goeje de la *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, dit ce qui suit: “de Silves à Halq al-Zāwiya, port et village, 20 milles; de là à Sagres [Shaqrsh], un village près de la mer 18 milles; de là au cap al-Gharb qui s'avance dans l'Océan, 12 milles; de là à l'Église du Corbeau, 7 milles. Cette église n'a point éprouvé de changements depuis l'époque de la domination chrétienne; elle possède des terres, les âmes pieuses ayant la coutume de lui en donner, et des présents apportés par les chrétiens qui s'y rendent en pèlerinage. Elle est située

56. Identification faite, sans plus de justification, par José Domingos Garcia Domingues, “O Garb Extremo do Andaluz e ‘Bortuqual’ nos historiadores e geógrafos árabes,” *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa* 78 (1960): 344. Elle a été systématiquement suivie: voir l'étude de Jassim Abid Mizal, qui accepte l'assimilation à Lagos sans aucune justification: al-Idrīsī, *Los caminos*, 51 et 83.

57. António Rei, “O Gharb al-Andalus em dois geógrafos árabes do século VII/XIII: Yāqūt al-Hamāwī e Ibn Sa'īd al-Maghribī,” *Medievalista* 1 (2005): 6.

58. Mário Varela Gomes et Carlos Tavares da Silva. *Levantamento arqueológico do Algarve – Concelho de Vila do Bispo* (Faro: Delegação Regional do Sul-Secretaria de Estado da Cultura, 1987), 65-6.

59. Juan Vernet dans: Ibn Sa'īd al-Maghribī, “España,” 317.

dans un promontoire qui s'avance sur la mer. Sur le faite de l'édifice sont dix corbeaux."<sup>60</sup>

Al-Idrīsī indique cette route de façon précise. Il identifie un point de départ, la ville de Silves, et il nous en dit le point d'arrivée. L'indication des distances, en milles, nous donne une mesure précise du chemin à parcourir.

De Silves jusqu'au lieu aujourd'hui connu comme le *ribāṭ* d'Arrifana<sup>61</sup> il y a une distance de plus ou moins 45 km. Nous pouvons admettre que ce fut un chemin de liaison avec le littoral, passant par Monchique,<sup>62</sup> tout en évitant les passages plus difficiles de montagne.

Suivant la logique de parcours suggéré par le texte (d'un point de départ à un point d'arrivée), l'étape suivante serait Sagres. Cela veut dire que la route se dirigeait vers ce village, après être partie de Halq al-Zāwiya. Dans ce cas aussi, l'information fournie par ce texte s'éloigne peu de la réalité. Al-Idrīsī indique 18 milles, une distance qui coïncide pratiquement 36 km qui séparent les deux points susmentionnés. À partir de ce point, les distances indiquées dans le texte deviendraient absurdes, si nous nous obstinions à identifier Kanisat al-Gurab à un ermitage situé au cap Saint-Vincent ou aux alentours. Rappelons que notre auteur n'affirme, en aucun moment, que Kanisat al-Gurab se trouvait au cap Saint-Vincent. Il se limite à faire mention d'un promontoire où se trouve une église.

La route continue, de Sagres à Cap al-Gharb, sur 12 milles, soit 24 km. C'est à peu près la distance qui sépare Sagres de Ponta da Piedade – point de référence important sur la côte de l'Algarve et un cap protecteur car au vent. Un des six phares aujourd'hui jalonnant l'extrémité sud du Portugal, sur à peu près 170 km de côte, y est installé.<sup>63</sup> À l'époque médiévale, Ponta da Piedade devait être aussi un point de contact visuel important pour les marins.

En dernier lieu, selon al-Idrīsī, 7 milles (environ 14 km) séparent le Cap al-Gharb de Kanisat al-Gurab. Dans ce cas, les données sont moins claires, aucun établissement potentiel ne correspondant à la distance indiquée. Cela nous permet de suggérer deux hypothèses sur la localisation de l'Église du Corbeau, à condition d'admettre que le parcours indiqué se faisait non par terre, mais par mer, façon la plus pratique de se déplacer dans cette zone de l'Algarve. Cela expliquerait alors la moindre rigueur dans la formulation des distances, avec l'absence d'une définition précise de la valeur du mille, comme nous l'avons déjà dit.

60. Al-Idrīsī, *Description de l'Afrique*, 218-9.

61. Rosa Varela Gomes et Mário Varela Gomes, "O ribat da Arrifana (Aljezur, Algarve): resultados das escavações arqueológicas no Sector 3 (2003/2004)," *Revista Portuguesa de Arqueologia* 9, 2 (2006): 329-52.

62. Luís Filipe Oliveira, "Caminhos da terra e do mar no Algarve medieval," in *Actas das I Jornadas – As vias do Algarve da época romana até à actualidade*. coord. Angelina Pereira (São Bras de Alportel: Câmara Municipal de São Brás de Alportel/C.C.D. Algarve, 2006), 34

63. Les autres phares sont ceux de Alganizina, Cabo de S. Vicente, Ponta do Altar, Santa Maria et Vila Real de Santo António: <https://www.amn.pt/DF/Paginas/Faróis.aspx> [Dernière consultation le 28 juin 2023].

Quelles sont les raisons qui nous font croire que le *ribāt* d'Arrifana est l'endroit mentionné par al-Idrīsī comme Halq al-Zāwiya?

1. La distance entre les deux lieux, indiquée par le géographe, est très proche de la réalité;

2. La référence explicite à une *zāwiya*, un lieu important du point de vue religieux.

La possibilité d'associer ou pas ce *ribāt* à Ibn Qasī rebelle aux Almohades (m. 1151) est, dans ce contexte, secondaire. Remarquons cependant, l'hypothèse de faire de ce personnage le constructeur d'Arrifana<sup>64</sup> manque de preuve irréfutable. Il est vain de soutenir cette possibilité avec pour seule base le fait que le fameux chef *muwallad* aurait bâti un *ribāt*, d'autant que le lieu de cette fondation répondait à un autre nom.<sup>65</sup> Quant au *ribāt* d'al-Rayhana, il aurait été fondé, selon Ibn Bashkuwāl, en 433 H./1041 d.C.,<sup>66</sup> ce qui semble bien compatible avec la présence d'une stèle funéraire d'époque un peu postérieure à la fondation du lieu. Mais il serait, en revanche, difficile d'expliquer de façon indiscutable la présence dans un sanctuaire fondé à l'époque d'Ibn Qasī d'une pierre tombale datée de 461H./1069 d.C., soit quatre-vingt-deux ans avant la mort de ce personnage.<sup>67</sup> Rappelons enfin, pour mémoire, la tradition populaire locale de l'existence passée d'une *zāwiya* qui coïnciderait avec le site de la forteresse d'Arrifana, du XVII<sup>ème</sup> siècle, 2 700 mètres plus au sud.<sup>68</sup>

Quelles propositions pouvons-nous faire, ou quelles interprétations, pouvons-nous proposer pour Kanisat al-Gurab, si nous suivons cette logique de parcours?

La première hypothèse est Ponta do Altar, près de l'embouchure de la rivière Arade, à 14 km de Ponta da Piedade. Elle manque cependant, d'arguments matériels

64. Mário Varela Gomes, "Ibn Qasī. Vida e obra do mestre sufi da Arrifana," in *Ribāt da Arrifana. Cultura material e espiritualidade* (Aljezur: Associação de Defesa do Património Histórico e Arqueológico de Aljezur, 2007), 41-2.

65. Ibn al-Khaṭīb indique explicitement que ce *ribāt* avait été implanté au village de Jilla, dont la localisation actuelle est inconnue, mais qui devait se trouver dans les environs de Silves: Wilhelm Hoenerbach, *Islamische Geschichte Spaniens. Übersetzung der A'mal al-A'lam und ergänzender Texte* (Zurich: Artemis Verlag, 1970), 448; Josef Dreher, "L'imamat d'Ibn Qasī à Mértola (automne 1144-été 1145). Légitimité d'une domination soufie?," *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire* 18 (1988): 200; Picard, *Le Portugal musulman*, 92-4.

66. Picard, *Le Portugal musulman*, 200-1 et António Rei, "Azóias/arrábidas no Gharb al-Andalus e o movimento dos muridin," *Xarajib* 2 (2002): 58, note 37, indiquent explicitement le nom du fondateur: 'Abd Allāh b. Sa'īd ibn Lubbāj al-Umawī al-Shantajiyālī (370/980-436/1044) et affirment que le lieu dépendait de Silves.

67. Carmen Barceló, Rosa Varela Gomes et Mário Varela Gomes, "Lápides islâmicas da necrópole do Ribāt da Arrifana (Aljezur)." *O Arqueólogo Português* Série V, 3 (2013): 305-23; Mário Varela Gomes et Rosa Varela Gomes, "A necrópole do ribat da Arrifana (Aljezur, Portugal)," *AL-KITĀB-Juan Zozaya Stabel-Hansen*. coord. Carmelo Fernández Ibáñez (Madrid: Asociación Española de Arqueología Medieval, 2019), 343-52.

68. Valdemar Coutinho, *Dinâmica defensiva da Costa do Algarve – do período islâmico ao século XVIII*. Instituto de Cultura Ibero-Atlântico (Portimão: Atlântica, 2001), 91.

et historico-archéologiques suffisants pour la soutenir. L'autre hypothèse est que Kanisat al-Gurab corresponde à l'ermitage de Senhora da Rocha, situé à environ 25 km de Ponta da Piedade. La distance est un peu supérieure aux 14 km indiqués dans l'itinéraire. Cependant, l'hypothèse selon laquelle l'ermitage de Senhora da Rocha correspondrait à l'Église du Corbeau est la proposition la plus solide. Ce sanctuaire se trouve sur un promontoire, aujourd'hui trop érodé pour que l'on puisse se montrer catégorique, où existait une petite forteresse jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>69</sup>

Le point décisif est la correspondance entre le lieu, l'église et l'occupation ancienne. L'importance archéologique de l'endroit a été soulignée, notamment par Justino Maciel et Teresa Gamito. La présence de matériaux anciens y a été mentionnée, comme "témoignages significatifs de remplissage du soubassement de l'église en *opus caementicium*." Ce à quoi il faut ajouter "l'existence en contrebas, d'une plage dont l'accès se faisait autrefois surtout par voie maritime, ce qui assurait la sécurité d'un port encastré entre de hautes falaises."<sup>70</sup> Ibn Sa'ūd associe cette église, comme je l'ai dit, aux navigateurs, car elle était fameuse parmi les gens de la mer.<sup>71</sup>

La petite église présente un parvis pourvu de trois arcs, s'appuyant sur des chapiteaux réutilisés de l'Antiquité tardive, avec décoration phytomorphe.<sup>72</sup> La probabilité que ce soit élevé un "temple wisigothique" aux alentours du promontoire a été aussi suggérée, du fait de la présence des éléments réutilisés dans la bâtisse du sanctuaire.<sup>73</sup> Teresa Gamito a écrit que cet espace incluait initialement une tour octogonale réutilisée plus tard pour construire la chapelle de Senhora da Rocha.<sup>74</sup> Je n'ai trouvé aucune référence, ni données concrètes, sur cette tour.

L'ancienneté du lieu est évidente ce que semblent confirmer les vestiges architecturaux. Il faut aussi signaler l'existence d'une mosquée, près de l'ancienne église, elle aussi objet de pèlerinage. L'extrait du texte d'Abū Ḥamid al-Andalusī, contemporain d'al-Idrīsī, est éclairant: "on dit qu'elle est fréquentée par beaucoup de gens. Le personnel associé à l'église a l'obligation de donner un riche repas aux musulmans qui fréquentent la mosquée; quand le pèlerin arrive à la mosquée, le

69. Carlos Pereira Callixto, "Apontamentos para a história das fortificações do Reino do Algarve-o mapa das fortificações do Algarve desenhado por José de Sande Vasconcelos," *Anais do Município de Faro* XII (1982): 323.

70. Manuel Justino Maciel, "O território de Balsa na Antiguidade Tardia," in *Tavira-território e poder*. coord. Maria Maia (Lisbonne, Tavira: Museu Nacional de Arqueologia, Câmara Municipal de Tavira, 2003), 119.

71. António Rei, "Descrições árabes do espaço algarvio, entre os séculos III h/ X d.C. e VIII h/XIV d.C.," *Promontoria* 2, 2 (2004): 30.

72. Mário Varela Gomes, João Luís Cardoso et Francisco Alves, *Levantamento arqueológico do Algarve – Concelho de Lagoa* (Lagoa: Câmara Municipal de Lagoa, 1995), 94.

73. Gomes, Cardoso et Alves, *Concelho de Lagoa*, 23.

74. Teresa Gamito, "As muralhas de Faro e os vestígios bizantinos da ocupação da cidade e do seu sistema defensivo," in *Miscellanea em homenagem ao Professor Bairrão Oleiro*. coord. M. Justino Maciel (Lisbonne: Ed.Colibri, 1996), 263.

corbeau passe sa tête par la porte et croasse bruyamment le nombre de fois équivalent au nombre de musulmans qui entrent dans la mosquée: un cri pour un pèlerin, deux pour deux, dix pour dix, etc.”<sup>75</sup>

Divers éléments soulignent l’importance historique du lieu. À très courte distance se situe le château de Porches.<sup>76</sup> Un peu devant l’église du Corbeau il y a une mosquée où les musulmans se déplacent et plus au nord, nous trouvons Porches Velhos, où a été signalée depuis longtemps la présence de “fondations d’édifices anciens, ce qui suggère que le peuplement initial se trouverait là.”<sup>77</sup> Cette affirmation manque de base scientifique, mais la présence de matériaux romains, médiévaux et modernes est cependant bien attestée.<sup>78</sup> Mais aucune fouille archéologique n’y a été pratiquée. Souvenons-nous aussi que le roi Dom Denis a octroyé une charte de libertés municipales à Porches, dès 1286, qui y est nommé *Castrum Porches*.<sup>79</sup>

J’ai écarté dans ce qui précède, l’éventualité d’une correspondance entre le cap saint-Vincent et l’Église du Corbeau.<sup>80</sup> Il s’agit d’une construction sur la longue durée sans aucun soutien ni indices probants. À ce propos, un thème de réflexion future pourrait être celui de la construction de l’identification du “Promontoire Sacré” à l’Église du Corbeau. Nous sommes donc amenés à souligner les arguments suivants:

1. L’existence d’un parcours, dont sont donnés le point de départ (Silves) et celui d’arrivée (Kanisat al-Gurab);

2. L’indication des distances en milles, en dépit de l’imprécision relative de ces mesures;

3. La correspondance entre deux toponymes médiévaux et un site archéologique: al-Rayahna, cité par Ibn Bashkwal et fondé au XI<sup>ème</sup> siècle, Halq al-Zāwiya, village et port mentionnés par al-Idrīsī et le *ribāṭ* récemment fouillé, où l’on a mis au jour une pierre tombale de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle;

4. L’identification de Kanisat al-Gurab comme l’ermitage de Senhora da Rocha, identification basée sur la présence d’un espace religieux sur un promontoire, l’ancienneté du lieu, la permanence d’une église ainsi que sur l’existence d’un espace fortifié de la période islamique, mentionné comme *Castrum Porches*.

75. José Luís de Matos, “Portugal Islâmico. O território e as gentes,” *Xarajib* 2 (2002): 18-9.

76. Ce toponyme dérive de l’arabe *burj* (tour, fortin). Le lieu est situé 150 m au nord-ouest de l’ermitage: CNS 10.846.

77. João Baptista da Silva Lopes, *Corografia ou memória econômica, estadística e topográfica do reino do Algarve* (Lisbonne: Typografia da Academia Real das Ciências, 1841), 299.

78. CNS 917.

79. Gomes, Cardoso et Alves, *Concelho de Lagoa*, 24 et 82.

80. Dans son étude, Isabel Rosa Dias traite de ce thème très minutieusement. Je tiens à souligner l’absence d’éléments matériellement identifiables, malgré l’importance du lieu: Isabel Rosa Dias, “Culto e memória textual de S. Vicente em Portugal (da Idade Média ao século XVI),” (Thèse de doctorat, Universidade do Algarve, Faro, 2011).

#### 4. Lieux et routes secondaires

À ces descriptions systématiques viennent s'ajouter d'autres références ponctuelles qui nous aident à reconstruire la trame des chemins pendant la période islamique. Ce sont souvent de courtes mentions à un épisode, ou des allusions au passage de tel ou tel personnage par un lieu donné.

##### De Santarém à Évora

Nous ne connaissons pas le tracé exact de cette route, sur laquelle n'existe qu'une référence indirecte. C'est en effet sur ce trajet que le calife almohade Abū Ya'qūb Yūsuf périt. *Al-Ḥulal al-Mawshiyya* nous dit qu'il trouva la mort auprès du Tage, au retour de son expédition à Santarém, alors qu'il était à cheval.<sup>81</sup> Le *Rawḍ al-Qirṭās* indique la date précise de l'évènement: 18 de rabī' al-thānī de 580, autrement dit le 5 août 1184.<sup>82</sup> D'autres textes mentionnent expressément le chemin d'Évora. Le seul parcours possible est celui qui traverse la lande entre les terres de Ribatejo et d'Alentejo, avec un point de passage à Coruche.

##### De Beja à Aljustrel et Marachique

Outre les routes principales autour de Beja, les sources écrites nous permettent d'identifier d'autres voies, moins importantes.

L'une, vers le sud, peut être tracée à partir du texte d'Ibn Ḥayyān, dans le *Muqtabis V*. Nous savons qu'al-Surunbāqī s'est déplacé vers un lieu appelé Pastoril [al-Bshtrīl<sup>83</sup>/Aljustrel], 20 milles à l'ouest de Beja.<sup>84</sup> Aljustrel conserva son importance après la "Reconquête" et demeura un point de passage majeur.<sup>85</sup>

L'ancienne route romaine semble avoir été celle que prit 'Abd al-Raḥmān III jusqu'à la limite sud du Gharb. Après être resté environ 15 jours à Beja, pendant l'été 317/929, il se rendit à Ossónoba, en passant par Ḥiṣn al-Wikā' ou al-Riqā'.<sup>86</sup> Ce lieu était possiblement la petite forteresse d'Ourique, ou, plus probablement, le site de Marachique. Ce dernier était toujours un point de liaison au sud. Il ne dut perdre son importance qu'après la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>87</sup> Il semble donc plausible que 'Abd al-Raḥmān III ait fait le parcours Beja-Aljustrel-Ourique ou Marachique<sup>88</sup>-Faro.

81. Huici Miranda, *Al-Ḥulal al-Mawshiyya*, 188.

82. Ibn Abī Zar', *Roudh el-Kartas. Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, trad. Auguste Beaumier (Paris: Imprimerie Impériale, 1860), 293.

83. Ibn Ḥayyān, *Al-Muqtabis V*, 437.

84. Ibn Ḥayyān, *Al-Muqtabis V*, 89. La direction est plutôt de sud-ouest à ouest et la distance réelle de Beja à Aljustrel est de 30 km.

85. Ruy de Azevedo, "Período de formação territorial: expansão pela conquista e sua consolidação pelo povoamento. As terras doadas. Agentes colonizadores," in *História da Expansão Portuguesa no Mundo*. dir. António Baião (Lisbonne: Editorial Ática, 1937), 61.

86. Ibn Ḥayyān, *Al-Muqtabis V*, 188; Santiago Macias, *Mértola, o último porto do Mediterrâneo* (Mértola: Campo Arqueológico de Mértola, 2006), 216-7.

87. Azevedo, "Período de formação territorial," 62.

88. Le *Muqtabis* (Ibn Ḥayyān, *Al-Muqtabis V*, 188) mentionne "al-Riqā'," toponyme qui pourrait correspondre tant à Ourique qu'à Marachique, par ailleurs distants de 10 km seulement. Mais Ourique n'était qu'un petit *burj* tandis que Marachique était un *ḥiṣn* beaucoup plus important.

De Beja à Ossónoba, en traversant la montagne

Un autre chemin, secondaire, était utilisé lors des dernières campagnes militaires contre le pouvoir islamique, aux confins sud du Gharb. Il traversait les montagnes qui séparent l'Alentejo et l'Algarve d'aujourd'hui. Le point hypothétique de passage aurait été Almodôvar, avant d'atteindre Loulé puis Faro.

D'Alcácer à Marṣā Ḥāshim

La description qu'al-Ḥimyarī fait de Marṣā Ḥāshim est expressive: "près de Mértola, auprès de la mer, nous trouvons Marṣā Ḥāshim. C'est une forteresse ancienne, avec des ruines anciennes et, aussi, une grande église édifiée pendant le règne du César Dioclétien (Kasliyan). L'église de Tolède date aussi du règne de cet empereur."<sup>89</sup> La référence à Mértola a mené tous les chercheurs, dès Lévi-Provençal, à faire correspondre Marṣā Ḥāshim avec Castro Marim.<sup>90</sup>

L'hypothèse proposée par Cláudio Torres, selon laquelle Sines serait la Marṣā Ḥāshim des textes, est fondée sur deux types d'arguments, philologique et historico-artistique. En effet, *marṣā* veut dire port en arabe et Sines semble dériver, pour sa part, du latin *sinu*-(anse).<sup>91</sup> La proposition de Cláudio Torres n'a pas été prise en considération à sa juste valeur. Un argument fort contre celle-ci était que personne n'avait jamais trouvé un seul vestige de la période islamique à Sines. En 2008, une trouvaille inhabituelle a relancé le thème, donnant raison à la proposition de Cláudio Torres. Une inscription en arabe, trouvée sur les murs du château, pendant des travaux de restauration, mentionne expressément l'existence d'un *ribāʿ*.<sup>92</sup> Cette mention à la fondation d'un tel établissement religieux, en 399 H./1009 d.C., a établi une relation avec le texte d'al-Ḥimyarī et tendrait à confirmer qu'un lieu de culte a existé pendant la période islamique, lequel se serait naturellement superposé à l'ancien temple chrétien.

Aucun indice archéologique ne prouve l'existence d'une route vers ce lieu. Cependant, le chemin devait aller d'Alcácer do Sal à Sines, en passant par Santiago do Cacém et en contournant la montagne du Cercal par l'ouest.

De Serpa à Aroche, passant par Laqant et Ṭūṭāliqa

Serpa est mentionnée sous la forme Shirba dans les sources arabes. Vers le nord-est, à 25 km, se situe l'actuelle ville de Moura. Il y a quelques années j'ai proposé l'identification de ce lieu, où une occupation islamique dense a été constatée,<sup>93</sup> avec le toponyme Laqant.

89. Al-Ḥimyarī, *Kitāb ar-rawḍ al-miʿār*, 232.

90. Voir l'édition d'al-Ḥimyarī, *Kitāb ar-rawḍ al-miʿār*, suivie par tous les auteurs, jusqu'à présent.

91. Cláudio Torres, "O Garb al-Andaluz," in *História de Portugal*. dir. José Mattoso (Lisbonne: Círculo de Leitores, 1992), I, 391-2.

92. Labarta, "O eterno retorno," 238-40.

93. Santiago Macias, José Gonçalo Valente et Vanessa Gaspar. *Castelo de Moura. Escavações arqueológicas 1989-2013-texto* (Moura: Câmara Municipal de Moura, 2016), 43-51.

Depuis soixante ans, l'existence d'un microtoponyme relatif à une église de Santa Maeia était connue. Ainsi, un fragment de *dolium* découvert auprès de Monte da Salsa (Brinches, Serpa) et datable probablement du VII<sup>ème</sup> siècle était frappé d'une estampille mentionnant l'église de Santa Maria Lacaltensis ou Lacantesis.<sup>94</sup> Durant les trois dernières décennies, quatre autres estampilles, porteuses d'une inscription identique, ont été trouvées à Moura.<sup>95</sup>

Autrement dit, une église dédiée à Sainte Marie aurait bien été élevée dans un lieu nommé *Lacalt*, *Lacant* ou *Lacanta*. La concentration de ces pièces dans un seul et même endroit incite à croire que ce toponyme devait être le nom romain, ou romain tardif, de Moura.

L'hypothèse est plausible, mais elle soulève une autre question: celle du changement de nom pendant la période islamique. Elle nous permet de voir aussi dans une nouvelle perspective la localisation de Laqant, dont nous ignorons tout jusqu'à il y a peu.

Quelles informations sur Laqant les sources nous donnent-elles?

Ibn 'Idārī mentionne, peu après le milieu du VIII<sup>ème</sup> siècle, une révolte qui aurait eu lieu à Beja, ou à Laqant. À la fin de ce même siècle, à propos d'une campagne militaire conduite par Abū Ayyūb Sulaymān, il est dit qu'il aurait fait retraite vers le "pays de Firrīsh et Laqant."<sup>96</sup> La localisation n'est pas certaine et on a fait correspondre ce Laqant à la zone de Fuente de Cantos, près de Mérida.<sup>97</sup> On a même admis qu'il pouvait se trouver dans le territoire municipal de Fregenal de la Sierra, ce qui le rapprocherait de Moura (environ 70 km).<sup>98</sup> Laqant<sup>99</sup> est aussi expressément mentionnée comme appartenant au "territoire de Beja."<sup>100</sup> Cette région a pris le parti de Sulaymān b. Martīn en 219/835, nourrissant une révolte qui a dévasté toute la *kūra* de Beja.<sup>101</sup> L'importance stratégique de Laqant a incité les *Vikings*, lors de leur invasion de 229/844, à y installer des détachements de même, d'ailleurs, qu'à Firrīsh, Moron et Cordoue.<sup>102</sup>

94. Fernando de Almeida, *Arte visigótica em Portugal* (Lisbonne: Empresa Tipográfica Casa Portuguesa, 1962), 232.

95. Santiago Macias, José Gonçalo Valente et Vanessa Gaspar, "Lacalt e Laqant: da toponímia antiga à islamização," in *O sudoeste peninsular entre Roma e o Islão* (Mértola: Campo Arqueológico de Mértola, 2014), 166-77.

96. Ibn Ḥayyān, *Crónica de los emires*, 20.

97. Félix Hernández Giménez, "Estudios de geografía histórica española XII. Ragwal y el itinerario de Musa, de Algeciras a Mérida," *Al-Andalus* XXVI (1961): 69 et 111-2.

98. Félix Hernández Giménez, "La kura de Mérida en el siglo X," *Al-Andalus* XXV (1960): 368.

99. Révolte d'al-'Alā b. Muḡhīth al-Yaḥṣubī: Picard, *Le Portugal musulman*, 30. Laqant a été, comme Firrīsh, un établissement important de l'ouest d'al-Andalus: Ibn Ḥayyān, *Crónica de los emires*, 20.

100. Ibn 'Idhārī, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano l-Mogrib*, trad. et notes Edmond Fagnan, II (Alger: Imprimerie Orientale Pierre Fontana, 1904), II, 82.

101. Ibn Ḥayyān, *Crónica de los emires*, 299-302.

102. Reinhardt Pieter Anne Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge* (Paris: Maisonneuve-Leyde: E.J. Brill, 1881), II, 260.

Dans cette zone, à environ 50 km à l'est de Beja et en limite orientale de la *kūra*, prévalaient les liens familiaux et la composante *mullawad*. Ibn Ḥayyān rapporte la révolte de Fāraj b. Khayr al-Ṭūṭāliqī, rebelle en 234/848-849 contre l'émir 'Abd al-Raḥmān II, à partir de Aroche et de "Dnhkt," toponyme non identifié.<sup>103</sup> Il pourrait s'agir d'une confusion de transcription, le texte se référant à Laqant et non à Dnhkt.<sup>104</sup>

Dans une compilation tardive, le *Dhikr bilād al-Andalus*, la référence en arabe à Madīnat Laqant<sup>105</sup> est claire, quoique la traduction ait choisi de la faire correspondre, une fois de plus, à Fuente de Cantos.<sup>106</sup>

La possibilité d'un lien entre le Lacanta des estampilles trouvées à Moura et le Laqant des sources de la période islamique me semble devoir être admise.<sup>107</sup>

Dans ce même territoire se situe le site ou la région de Ṭūṭāliqa, mentionné par al-Rāzī et identifié par Cláudio Torres entre Santo Aleixo et Ficalho, sur la rive gauche du Guadiana.<sup>108</sup> Le fait que les interventions archéologiques menées à bien dans cette région n'aient presque pas abordé la période islamique (à l'exception de quelques éléments de mobilier encore inédits recueillis dans le Castelo das Guerras, près de Santo Aleixo) et la destruction de beaucoup de sites miniers limitent grandement notre connaissance de cette réalité. Malgré tout, la proximité phonétique entre Ṭūṭāliqa (*Totalica* dans les versions en langue romance d'al-Rāzī)<sup>109</sup> *Totalica* et le ruisseau de Toutalga, tout comme les références répétées à une activité minière intense dans ce territoire jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, appuient fortement l'hypothèse de Cláudio Torres.

Jusqu'à la fin du Moyen Âge, et même au-delà, Moura et Aroche ont maintenu des liens étroits.<sup>110</sup> Le tracé était établi de façon à traverser la zone minière de Ṭūṭāliqa. Ce chemin courait parallèlement à la route normale Beja-Séville.

#### Fleuves et rivières

Quatre cours d'eau, au moins, ont été utilisés comme voies de communication. C'étaient des voies de pénétration capitales vers les terres les plus éloignées de la côte. Les plus importants, parce que navigables, étaient le Tage (130 km de cours utilisable, depuis son embouchure jusqu'au port médiéval de Punhete) et le Guadiana.

103. Adel Sidarus, "Um texto árabe do século X relativo à nova fundação de Évora e aos movimentos muladi e berbere no Ocidente Andaluz," *A Cidade de Évora* 71-76 (1988-1993): 17.

104. Selon notre hypothèse, le *lam* a été remplacé par le *dal* au début du mot, entraînant ainsi une lecture erronée.

105. Luis Molina (éd., trad. et notes), *Una descripción anónima de al-Andalus* (Madrid: CSIC, 1983), I, 75.

106. Luis Molina (éd., trad. et notes), *Una descripción anónima de al-Andalus* (Madrid: CSIC, 1983), II, 63.

107. Macias, Gonçalo Valente et Gaspar, "Lacalt et Lacant," 166-77.

108. Torres, "Povoamento antigo," 194.

109. Évariste Lévi-Provençal, *L'Espagne musulmane au X<sup>e</sup> siècle* (Paris: Larose, 1932), 176; António Borges Coelho, *Portugal na Espanha Árabe* (Lisbonne: Seara Nova, 1972), I, 38.

110. Macias, Gonçalo Valente et Gaspar, *Castelo de Moura*, 27-8 et 30.

Ce dernier est cité comme voie navigable par Ibn Sa‘īd al-Maghribī. Cet auteur le voit comme une grande rivière, et précise que la marée haute s’y fait sentir jusqu’à 60 milles en amont.<sup>111</sup> Le Sado figure aussi dans les sources comme navigable: on trouve ainsi des références à l’embouchure de la “rivière Būdānis [Sado],” où se trouve la forteresse du même nom (Qaṣr Būdānis > Alcácer do Sal).<sup>112</sup> En dernier lieu, nous trouvons des mentions à l’Arade, navigable jusqu’à Silves, et au Mira, depuis la côte de l’Alentejo.

### Conclusion

L’objet de notre recherche nous apparaît reflété par un miroir voilé. Au-delà même de la permanence des voies romaines du Gharb, dont beaucoup ont survécu pendant des siècles, force est de constater que la période islamique a entraîné des modifications sensibles.

Ainsi, certaines de ces routes antérieures au Moyen Âge, peut-être alors relativement délaissées, n’ont pas fait l’objet d’une attention explicite de la part des auteurs arabes.

Ibn Ḥawqal ou al-Idrīsī font expressément référence à une partie de ces chemins, soit en énumérant les étapes ou les établissements les jalonnant, soit en les signalant comme points de passage de troupes lors de campagnes militaires. Ces données indirectes sont d’autant plus pertinentes qu’elles nous révèlent des réseaux que, d’une autre façon, nous n’arriverions jamais à connaître.

Dans les pages qui précèdent, nous avons mentionné et discuté plusieurs propositions de chemins qui semblent avoir graduellement perdu de leur importance au profit des parcours nord-sud, décisifs pour la consolidation du nouveau royaume du Portugal.<sup>113</sup>

Quels sont les chemins dont nous pouvons assurer qu’ils étaient pratiqués en époque médiévale islamique et, parmi ceux-ci, quelles auraient été les voies majeures du Gharb al-Andalus? Nous retenons avant tout:

1. Route de l’embouchure du Guadiana jusqu’à Mértola et de là à Beja.
2. Route longeant la côte, depuis l’actuelle Andalousie, au fil de laquelle Shantmariyya al-Gharb (Faro) constituait un point crucial.
3. Route de Shantmariyya al-Gharb vers le nord en direction d’Alcácer puis de Lisbonne.
4. Routes à partir d’Alcácer do Sal: vers le nord, jusqu’au Tage, vers Évora et vers Beja.

111. Ibn Sa‘īd al-Maghribī, “España,” 319.

112. Ibn Sa‘īd al-Maghribī, “España,” 317.

113. Hermenegildo Fernandes, “A reorientação das vias de comunicação no Alentejo após a Reconquista Cristã,” in *Comendas das Ordens Militares: perfil nacional e inserção internacional*. coord. Luís Adão da Fonseca (Porto: Fronteira do Caos Editores, 2013), 197-9.

5. Route de Lisbonne à Coimbra, en passant par Santarém. Ce vieux chemin remontant au moins à la période romaine a subi de petites modifications dans son tracé, mais il est toujours la principale liaison nord-sud.

6. Route de Coimbra à Coria, les sources arabes ne proposent pas de trajet précis, mais – dans le cadre d’une approche globale du territoire – la connexion via Lourosa et Idanha-a-Velha me semble logique, si l’on tient compte des données historiques et archéologiques disponibles.

7. En dernier lieu, de nouvelles analyses et interprétations toponymiques nous ont permis de suggérer l’existence d’un ensemble de routes secondaires d’établissements comme Arrifana, Moura ou Monsaraz (toponymes actuels), dont le rôle est loin d’avoir été négligeable dans le réseau des communications internes du Gharb.

Jusqu’à présent, travailler sur les réseaux routiers, en reconstruire itinéraires et tracés, n’a pas été une activité chère aux historiens médiévistes, y compris portugais. L’étude historique d’un géographe, João Carlos Garcia, constitue une exception notable à ce constat décevant. En effet, celui-ci a répertorié et caractérisé l’ensemble des chemins les plus importants pour la période qui suivit la “Reconquête.” Beaucoup des données ainsi recueillies contribuent à mieux connaître la réalité antérieure.<sup>114</sup> C’est une voie qu’il convient de reprendre et dans laquelle faut persévérer.

### Bibliographie

- Alemany Bolufer, José. “La geografía de la Península Ibérica en los escritores árabes.” *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino* IX (3/4) (1919): 109-72.
- Almeida, Fernando de. *Arte visigótica em Portugal*. Lisbonne: Empresa Tip. Casa Potuguesa, 1962.
- Almeida, Maria Amélia Fresco de. “Escultura arquitectónica e funerária dos séculos IV ao VIII a sul do Tejo.” II, Mémoire de maîtrise en Histoire de l’Art, Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne, 1987.
- Azevedo, Ruy de. “Período de formação territorial: expansão pela conquista e sua consolidação pelo povoamento. As terras doadas. Agentes colonizadores.” In *História da Expansão Portuguesa no Mundo*, dir. António Baião *et al.*, I, 7-64. Lisbonne: Editorial Ática, 1937.
- Al-Bakrī. *Geografía de España (Kitāb al-masālik wa-l-mamālik)*, int, trad., notes et index Eliseo Vidal Beltran. Saragosse: Anubar Ediciones, 1982
- Barceló, Carmen, Rosa Varela Gomes et Mário Varela Gomes. “Lápides islâmicas da necrópole do Ribāt da Arrifana (Aljezur).” *O Arqueólogo Português Série V*, 3 (2013): 305-23.
- Bazzana, André, Pierre Guichard et José María Segura Martí. “Du *hisn* musulman au *castrum* chrétien: le château de Perpunchent (Lorcha, province d’Alicante).” *Mélanges de la Casa de Velázquez* XVIII, 1 (1982): 449-65.
- Callixto, Carlos Pereira. “Apontamentos para a história das fortificações do Reino do Algarve – o mapa das fortificações do Algarve desenhado por José de Sande Vasconcelos.” *Anais do Município de Faro* XII (1982): 295-338.

114. João Carlos Garcia, *O espaço medieval da Reconquista no Sudoeste Peninsular* (Lisbonne: Centro de Estudos Geográficos, 1986), fig. 1.

- Carvalho, Pedro et Rui Silva. *Bobadela Romana. Splendidissima Civitas. A Esplêndida Cidade*. s.l.: ArqueoHoje, 2018.
- Coelho, António Borges. *Portugal na Espanha Árabe*, I. Lisbonne: Seara Nova, 1972.
- Cornu, Georgette. *Atlas du monde arabo-islamique à l'époque classique IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles*. Leyde: E.J. Brill, 1985.
- Correia, Fernando Branco. "Maḥmūd ibn 'Abd al-Jabbār: making and breaking friendships in the ninth century al-Andalus." In *War, diplomacy and peacemaking in Medieval Iberia*, éd. Kim Bergqvist, Kurt Villads Jensen et Anthony John Lappin, 23-44. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2021.
- \_\_\_\_\_. "Fortificação, guerra e poderes no Gharb al-Andalus (dos inícios da islamização ao domínio norte-africano)." Thèse de doctorat, Universidade de Évora, Évora, 2010.
- Coutinho, Valdemar. *Dinâmica defensiva da Costa do Algarve-do período islâmico ao século XVIII*. Instituto de Cultura Ibero-Atlântico, Portimão: Atlântica, 2001.
- Dias, Isabel Rosa. "Culto e memória textual de S. Vicente em Portugal (da Idade Média ao século XVI)." Thèse de doctorat, Universidade do Algarve, Faro, 2011.
- Domingues, José Domingos Garcia. "O Garb Extremo do Andaluz e 'Bortuqual' nos historiadores e geógrafos árabes." *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa* 78 (1960): 327-62.
- Dozy, Reinhardt Pieter Anne. *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge*, II. Paris: Maisonneuve-Leiden: E.J. Brill, 1881.
- Dreher, Josef. "L'imamat d'Ibn Qasi à Mértola (automne 1144-été 1145). Légitimité d'une domination soufie?." *Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire* 18 (1988): 195-210.
- Ducène, Jean-Charles. *L'Afrique dans le Uns al-Muhağ wa Rawḍ al-Furağ d'al-Idrīsī*. Louvain: Peeters, 2010.
- Fernandes, Hermenegildo. "A reorientação das vias de comunicação no Alentejo após a Reconquista Cristã." In *Comendas das Ordens Militares: perfil nacional e inserção internacional*, coord. Luís Adão da Fonseca, 195-205. Porto: Fronteira do Caos editores, 2013.
- Ferreira, Maria Mulize Neves. "As formas de barrada/šurayba na kūra de Ukšunuba ou de Šilb. Um ensaio para o estudo das cerâmicas islâmicas do povoado da Portela 3." Mémoire de maîtrise en Préhistoire et Archéologie, Universidade de Lisboa, Lisbonne, 2009.
- Gamito, Teresa. "As muralhas de Faro e os vestígios bizantinos da ocupação da cidade e do seu sistema defensivo." In *Miscellanea em homenagem ao Professor Bairrão Oleiro*, coord. M. Justino Maciel, 259-68. Lisbonne: Ed. Colibri, 1996.
- Garcia, João Carlos. *O espaço medieval da Reconquista no Sudoeste Peninsular*. Lisbonne: Centro de Estudos Geográficos, 1986.
- García Fitz, Francisco. "Conflictos jurisdiccionales, articulación territorial y construcciones militares a finales del siglo XIII en el alfoz de Sevilla: la Sierra de Aroche." *Archivo Hispalense* LXXV (230), (1992): 25-51.
- Gomes, Mário Varela et Rosa Varela Gomes. "A necrópole do ribāt da Arrifana (Aljezur, Portugal)." In *AL-KITĀB-Juan Zozaya Stabel-Hansen*, coord. Carmelo Fernández Ibáñez, 343-52. Madrid: Asociación Española de Arqueología Medieval, 2019.
- Gomes, Mário Varela. "Ibn Qasī. Vida e obra do mestre sufi da Arrifana." In *Ribāt da Arrifana. Cultura material e espiritualidade*, 37-49. Aljezur: Associação de Defesa do Património Histórico e Arqueológico de Aljezur, 2007.
- Gomes, Rosa Varela et Mário Varela Gomes. "O ribat da Arrifana (Aljezur, Algarve): resultados das escavações arqueológicas no Sector 3 (2003/2004)." *Revista Portuguesa de Arqueologia* 9, 2 (2006): 329-52.
- Gomes, Mário Varela, João Luís Cardoso et Francisco Alves. *Levantamento arqueológico do Algarve-Concelho de Lagoa*. Lagoa: Câmara Municipal de Lagoa, 1995.

- Gomes, Mário Varela et Carlos Tavares da Silva. *Levantamento arqueológico do Algarve-Concelho de Vila do Bispo*. Faro: Delegação Regional do Sul-Secretaria de Estado da Cultura, 1987.
- Hadj-Sadok, Mohammed. “Kitāb al-Djā’rafiyya. Mappemonde du calife al-Ma’mūn reproduite par Fazārī (III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s.), rééditée et commentée par Zuhri (VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> s.)” [texte arabe établi avec introduction en français par Mohammed Hadj-Sadok] *Bulletin d’Études Orientales* XXI (1968): 7, 9-11, 13-111, 113-310, 312.
- Hernández Giménez, Félix. “Estudios de geografía histórica española XII. Ragwal y el itinerario de Musa, de Algeciras a Mérida.” *Al-Andalus* XXVI (1) (1961): 43-153.
- \_\_\_\_\_. “La kura de Mérida en el siglo X.” *Al-Andalus* XXV (1960): 313-71.
- Al-Ḥimyarī. *La Péninsule Ibérique d’après le Kitāb ar-rawḍ al-mi’ār fi ḥabar al-akṭar d’Ibn ‘Abd al-Mun’im al-Ḥimyarī*, éd. et trad. Évariste Lévi-Provençal. Leyde: E. J. Brill, 1938.
- Hoenerbach, Wilhelm. *Islamische Geschichte Spaniens. Übersetzung der A‘mal al-A‘lam und ergänzender Texte*. Zurich: Artemis Verlag, 1970.
- Huici Miranda, Ambrosio (éd.). *Al-Ḥulal al-Mawṣiyya. Crónica árabe de las dinastías almorávide, almohade y benimerin*. Tétouan: Editora Marroquí, 1951.
- Ibn Abī Zar‘. *Rawḍ al-Qirṭas*, trad. et notes par Ambrosio Huici Miranda, II, 2<sup>me</sup> éd. Valence: Anubar Ediciones, 1964
- \_\_\_\_\_. *Roudh el-Kartas. Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fés*, trad. Auguste Beaumier. Paris: Imprimerie Impériale, 1860.
- Ibn Ḥawqal. *Configuration de la terre. Kitāb Ṣurat al-arḍ*, intro. et trad. par J.H. Kramers et G. Wiet. Paris: Maisonneuve et Larose, 1964.
- Ibn Ḥayyān. *Crónica de los emires Alḥakam I y ‘Abdarrahmān II entre los años 796 y 847-Almuqtabis II-1*, trad. et index Mahmud Makki et Federico Corriente. Saragosse: Instituto de Estudios Islámicos y del Próximo Oriente, 2001.
- \_\_\_\_\_. *Crónica del califa ‘Abdarrahmān III an-Nāṣir entre los años 912 y 942 (al-Muqtabis V)*, trad. et index María Jesús Viguera et Federico Corriente. Saragosse: Anubar Ediciones, 1981
- \_\_\_\_\_. “Al-Muqtabis de Ibn Ḥayyān,” [trad. José Guráieb] *Cuadernos de Historia de España* XIV (1950): 175-82.
- Ibn ‘Idhārī. *Al-Bayān al-Muḡrib. Nuevos fragmentos almorávides y almohades*, trad. et notes Ambrosio Huici Miranda. Valence: Anubar Ediciones, 1963.
- \_\_\_\_\_. *Histoire de l’Afrique et de l’Espagne intitulée Al-Bayano l-Mogrib*, trad. et notes Edmond Fagnan, II. Alger: Imprimerie Orientale Pierre Fontana, 1904.
- Ibn al-Qūṭiyya. *Historia de la conquista de España de Abenalcotia el Cordobés*, éd. Julian Ribera. Colección de obras arábicas de Historia y Geografía, II. Madrid: Revista de Archivos, 1926.
- Ibn Sa‘īd al-Maghribī. “España en la Geografía de Ibn Sa‘īd al-Maghribī,” [trad. Juan Vernet]. *Tamuda*, Año VI, semestre II (1958): 307-26.
- Al-Idrīsī. *Los caminos de al-Andalus en el siglo XII*, étude, édition, traduction et notes Jassim Abid Mizal. Madrid: CSIC, 1989.
- \_\_\_\_\_. *Description de l’Afrique et de l’Espagne*, éd. Reinhardt Dozy et Michaël de Goeje. Amsterdam: Oriental Press, 1969.
- Labarta, Ana, Isabel Inacio et Ricardo Pereira. “O eterno retorno da lenda de São Torpes. A primeira inscrição islâmica encontrada em Sines.” In *Memórias da praia de São Torpes*, coord. Ricardo Pereira, 238-40. Sines: Museu de Sines, 2021.
- Lévi-Provençal, Évariste. *L’Espagne musulmane au X<sup>e</sup> siècle*. Paris: Larose, 1932.
- Lopes, João Baptista da Silva. *Corografia ou memória económica, estadística e topográfica do reino do Algarve*. Lisbonne: Typografia da Academia Real das Ciências, 1841.

- Machado, Osvaldo. "Historia de los árabes de España por Ibn Jaldun." *Cuadernos de Historia de España* XXXIII-XXXIV (1961): 345-54.
- Macias, Santiago, José Gonçalo Valente et Vanessa Gaspar. *Castelo de Moura. Escavações arqueológicas 1989-2013-texto*. Moura: Câmara Municipal de Moura, 2016.
- \_\_\_\_\_. "Lacalt e Laqant: da toponímia antiga à islamização." In *O sudoeste peninsular entre Roma e o Islão*, 166-77. Mértola: Campo Arqueológico de Mértola, 2014.
- Macias, Santiago. *Mértola, o último porto do Mediterrâneo*. Mértola: Campo Arqueológico de Mértola, 2006.
- Maciel, Manuel Justino. "O território de Balsa na Antiguidade Tardia." *Tavira- território e poder*, coord. Maria Maia, 105-26. Lisbonne: Museu Nacional de Arqueologia-Tavira: Câmara Municipal de Tavira, 2003.
- Mantas, Vasco Gil. "As estações viárias lusitanas nas fontes itinerárias da Antiguidade." *Humanitas* LXVI (2014): 231-56.
- Al-Maqqarī. *The History of the Mohammedan Dynasties in Spain. Extracted from the Nafhu-t-tib min ghosni-l-Andalusi-r-rattib wa táríkh Lisánu-d-Dín Ibni-l-Khattib*, trad. Pascual de Gayangos, Londres: Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland, W. H. Allen and Co, 1840 (3 vol.).
- Marques, António Henrique de Oliveira. "A circulação e a troca de produtos." In *Portugal em definição de fronteiras-do Condado Portucalense à crise do século XIV*, coord. Maria Helena Cruz Coelho et Armando Luís de Carvalho Homem, 487-528. Lisbonne: Ed. Presença 1986.
- Marques, Mário Gomes, João Peixoto Cabral et José Rodrigues Marinho. *Ensaio sobre história monetária da monarquia visigoda*. Porto: Sociedade Portuguesa de Numismática, 1995.
- Matos, José Luís de. "Portugal Islâmico. O território e as gentes." *Xarajib* 2 (2002): 11-9.
- Molina, Luis (éd., trad. et notes). *Una descripción anónima de al-Andalus*. Madrid: CSIC, 1983 (2 vol.).
- Oliveira, Luís Filipe. "Caminhos da terra e do mar no Algarve medieval." In *Actas das I Jornadas-As vias do Algarve da época romana até à actualidade*, coord. Angelina Pereira, 32-8. São Bras de Alportel: Câmara Municipal de S. Brás de Alportel/C.C.D. Algarve, 2006.
- Picard, Christophe. *Le Portugal musulman (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). L'Occident d'al-Andalus sous domination islamique*. Paris: Maisonneuve & Larose, 2000.
- Al-Rāzī. "La description de l'Espagne d'Ahmad al-Rāzī: essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française par Évariste Lévi-Provençal." *Al-Andalus* XVIII (1953): 51-108.
- Rei, António. "O actual norte alentejano no período hispano-árabe (711-1230)." *Callipole* 18 (2010): 123-32.
- \_\_\_\_\_. "O Gharb al-Andalus em dois geógrafos árabes do século VII/XIII: Yâqût al-Hamâwî e Ibn Sa'îd al-Maghribi." *Medievalista* 1 (2005): 1-22.
- \_\_\_\_\_. "Descrições árabes do espaço algarvio, entre os séculos III h./IX d.C. e VIII h. / XIV d.C." *Promontoria* 2 (2) (2004): 9-34.
- \_\_\_\_\_. "Azóias/arrábidas no Gharb al-Andalus e o movimento dos muridín." *Xarajib* 2 (2002): 53-62.
- Roldán Hervás, José Manuel et Carlos Caballero Casado. "Itineraria Hispana: Estudio de las vías romanas en Hispania a partir del Itinerario de Antonino, el Anónimo de Ravena y los Vasos de Vicarello." *El nuevo miliario* 17 (2014): 1-253.
- Roldán Hervás, José Manuel. *Itineraria Hispana. Fuentes antiguas para el estudio de las vías romanas en la Península Ibérica*. Valladolid: Universidad de Valladolid-Grenade: Universidad de Granada, 1975.

- Sidarus, Adel. "Um texto árabe do século X relativo à nova fundação de Évora e aos movimentos muladi e berbere no Ocidente Andaluz." *A Cidade de Évora* 71-76 (1988-1993): 7-37.
- Torres, Cláudio. "O Garb al-Andaluz." In *História de Portugal*, dir. José Mattoso, I, 363-415. Lisbonne: Círculo de Leitores, 1992.
- \_\_\_\_\_. "Povoamento antigo no Baixo Alentejo. Alguns problemas de topografia histórica." *Arqueologia Medieval* 1, (1992): 189-202.
- Valdés, Fernando et Susana Díaz. "El Castillo de Cuncos: una ciudad islámica desconocida en la raya hispano-portuguesa." *Al-Madan série II, 11* (2002): 213-8.
- Vallvé Bermejo, Joaquín. "Al-Ándalus: avances tecnológicos en medidas y comunicaciones." *Academvs* 9 (extra) (2005): 119-27.
- Vázquez de Parga, Luis. *La división de Wamba: contribución al estudio de la Historia y Geografía eclesiásticas en la Edad Media Española*. Madrid: CSIC, 1943.

### العنوان: مسالك غرب الأندلس: قراءة في الأسماء الجغرافية والمصادر المكتوبة

**ملخص:** تظل المصادر المكتوبة الوسيطة التي تخبرنا عن طرق ومسالك غرب الأندلس نادرة نسبياً. ومع ذلك، فقد بقيت بعض النصوص المعروفة عبر القرون ووصلت إلينا، ولا سيما نصوص ابن حوقل والإدريسي والحميري. ورغم أن محتوى هذه المصادر لا تتطابق دائماً مع بعضها البعض، إلا أن معلوماتها الرئيسية تشهد على وجود طرق قديمة، مدرجة في النص المعروف باسم "مسار رحلة أنطونين"، والتي تم إعادة استعمالها في الفترة الإسلامي.

تمت إعادة قراءة المصادر الجغرافية المنشورة والتحقق من مطابقة أسماء المواقع الجغرافية القديمة والحالية. وغالباً ما تم قبول هذه المطابقة منذ فترة طويلة، بناءً على عناصر قد تكون صحتها في بعض الأحيان موضع شك كبير. ولذلك تم وضع مقترح جديد يتعلق بمسارات الغرب الإسلامي مع الأخذ في الاعتبار المعلومات المتوفرة، بعد تنقيحها، على الرغم من غياب المعطيات المادية عن ربطها كرونولوجياً بالعصر الإسلامي.

**الكلمات المفتاحية:** غرب الأندلس، الأسماء الجغرافية، المسارات، الجغرافيا التاريخية.

### Chemins du Gharb al-Andalus. Relecture des données toponymiques et des sources écrites

**Résumé:** Les sources écrites médiévales qui nous renseignent sur les routes et chemins du Gharb al-Andalus restent relativement rares. Toutefois, certains textes notoires ont pu traverser les siècles et parvenir jusqu'à nous, notamment ceux d'Ibn Ḥawqal, d'al-Idrīsī et d'al-Ḥimyarī. Bien que ces textes ne coïncident pas toujours entre eux, leurs informations principales attestent l'existence de routes anciennes, recensées dans le texte dit "Itinéraire d'Antonin," reprises à l'époque islamique.

Les descriptions géographiques publiées ont été relues et les correspondances toponymiques entre les établissements anciens et actuels vérifiées. Ces dernières sont souvent acceptées depuis longtemps, à partir d'attributions dont l'authenticité peut parfois être fort questionnable. Une nouvelle proposition relative aux voies de l'Occident musulman a donc été établie prenant en compte les informations disponibles, une fois celles-ci révisées, malgré l'absence de données matérielles de chronologie islamique.

**Mots-clés:** Gharb al-Andalus, toponymie, itinéraires, géographie historique.